EXIT
Sortir - Questionner - Inventer
HÉLÈNE SOULIÉ

PEAU D'ÂNE
LA FÊTE EST FINIE



©Marc Ginot • PEAU D'ÂNE-LA FÊTE EST FINIE

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **HÉLÈNE SOULIÉ**
TEXTE **MARIE DILASSER** EN COLLABORATION AVEC **HÉLÈNE SOULIÉ**

Spectacle disponible saison 27-28

CONTACT DIFFUSION / ADMINISTRATION

Olivier Talpaert - oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr - 06 77 32 50 50
Nathalie Untersinger - exit.admprod@gmail.com - 06 60 47 65 36

CONTACT PRESSE

Delphine Menjaud-Podrzycki - dmenjaud@overjoyed.fr - 06 08 48 37 16

PEAU D'ÂNE
LA FÊTE EST FINIE

TOURNÉE 2026-2027

Lundi 11 janvier à 14h30	Le Tangram - Scène nationale - Evreux (27)
Mardi 12 janvier à 14h30	Le Tangram - Scène nationale - Evreux
Mardi 12 janvier à 20h	Le Tangram - Scène nationale - Evreux
jeudi 4 février à 14h30	Théâtre Paris-Villette (75)
Vendredi 5 février à 14h30	Théâtre Paris-Villette
Vendredi 5 février à 19h	Théâtre Paris-Villette
Dimanche 7 février à 14h30	Théâtre Paris-Villette
Lundi 8 février à 14h30	Théâtre Paris-Villette
Mercredi 10 février à 14h30	Théâtre Paris-Villette
Dimanche 14 février à 15h30	Théâtre Paris-Villette
Mardi 16 février à 14h30	Théâtre Paris-Villette
Mercredi 17 février à 14h30	Théâtre Paris-Villette
Jeudi 18 février à 14h30	Théâtre Paris-Villette
Samedi 20 février à 17h	Théâtre Paris-Villette
Dimanche 21 février à 15h30	Théâtre Paris-Villette

Représentations passées

9 au 11 octobre 2025	TANDEM - Scène nationale - Douai
21 au 22 novembre 2025	Théâtre - Chelles
9 décembre 2025	Théâtre au fil de l'eau - Pantin
9 février au 11 février 2026	Les Quinconces - L'espal, Scène nationale - Le Mans
19 février 2026	Le Kiasma - Castelnau-le-Lez
12 au 14 mars 2026	Scène Nationale - Saint-Quentin-en-Yvelines L'Onde Théâtre Centre d'Art - Vélizy
1er au 2 avril 2026	L'empreinte - Scène nationale - Brive
22 au 25 mai 2025	TNG - CDN - Lyon
22 au 25 janvier 2025	MC93 – Bobigny
27 au 29 novembre 2024	CDN - Lorient
14 au 22 octobre 2024	TPM - CDN - Montreuil
22 février 2024	Espace Culturel de Brécey - Mont Saint-Michel
11 février 2024	L'Arsenic - Gindou
28 au 29 janvier 2024	Centre culturel Bérenger de Frédol Villeneuve-Lès-Maguelone
19 au 20 octobre 2023	Scène nationale du Sud Aquitain - Bayonne
16 au 17 octobre 2023	Le parvis - scène nationale - Tarbes
12 et 13 octobre 2023	Théâtre jean Vilar - Montpellier

PEAU D'ÂNE
LA FÊTE EST FINIE

DISTRIBUTION

Conception et mise en scène **Hélène Soulié**
Texte **Marie Dilasser en collaboration avec Hélène Soulié**
Assistante mise en scène **Chloé Bégou**

Avec **Avec Lorry Hardel, Claire Engel, Lenka Luptakova, Nathan Jousni, Julien Testard, Ambre Sola Shimizu ou Fanny Kervarec.**

Scénographie **Emmanuelle Debeusscher & Hélène Soulié**
Création vidéo **Maïa Fastinger**
Création lumière **Juliette Besançon**
Composition musicale **Jean Christophe Sirven**
Création costumes **Marie-Frédérique Fillion**
Perruque et maquillage **Marie-Frédérique Fillion et Jean Ritz**
Régie lumière - vidéo **Émilie Fau, Jyotis Calvez (en alternance)**
Régie son - vidéo **Guillaume Blanc**
Régie plateau **Emmanuelle Debeusscher, Marion Koechlin**
Régie générale **Marion Koechlin**

Peau d'âne - La fête est finie est publiée aux Éditions Les solitaires intempestifs.

PRODUCTION

Production Cie EXIT

Coproduction et partenaires Théâtre Nouvelle Génération - CDN Lyon, Le parvis - scène nationale de Tarbes, Scène nationale du Sud Aquitain - Bayonne, Théâtre Jean Vilar - Montpellier, Domaine d'O - Montpellier, Communauté de communes du Mont-Saint-Michel, Saison Culturelle Cazals-Salviac, La chartreuse - Centre national des écritures du spectacle - Villeneuve les Avignon, Théâtre du hangar - ENSAD - Montpellier

Avec le soutien de la DRAC Occitanie (au titre des compagnies conventionnées), la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée, la Direction Générale de la Création Artistique (Compagnonnage autrice et Fond de production), la Ville de Montpellier, Montpellier Agglomération Métropole, le Département de l'Hérault, le Fonds SACD Musique de scène, la SPEDIDAM, Fonpeps, ADAMI, l'atelier des auteurs du Théâtre des treize vents - CDN Montpellier, le dispositif d'insertion de l'école du TNB, et le fond d'insertion pour jeunes comédien.nes de l'ESAD-PSPBB

PEAU D'ÂNE LA FÊTE EST FINIE

HÉLÈNE SOULIÉ & MARIE DILASSER

Ce texte est né d'un désir conjoint de réécrire le conte *Peau d'Âne* à l'aune du mouvement #meetooinceste, et de nos histoires intimes et familiales. D'en apporter un éclairage contemporain, d'inscrire dans ce conte l'empreinte de notre époque, où la sororité déployée dans les rues, dans les tribunaux et sur les réseaux sociaux, permet de faire entendre ce que les enfants ont à nous dire, permet de porter leurs voix et, avec elles, de s'extraire des mécaniques de violences qui isolent, et écrasent les êtres.

Avec *Peau d'Âne, la fête est finie*, et au croisement de nos obsessions, de nos pratiques et savoir-faire respectifs, nous soufflons sur la braise.

L'écriture de Marie Dilasser s'ancre dans la fiction et sur la page, celle d'Hélène Soulié dans le réel et sur le plateau. Alors, entremêlant dans un échange incessant nos imaginaires, nos langues, nos réels, nos rages et colères, nos espoirs, nos joies, et nos mille fantômes, nous avons tissé comme dans un jeu de ficelles un nouveau conte.

Un conte qui nous ressemble. Dans un paysage que nous aimerions habiter.

Et c'est avec une joie non dissimulée que nous partageons ce texte troublé par le plateau, ce conte troué par le réel, ce récit qui brouille les frontières, pour tenter d'inventer un futur désirable.

Marie Dilasser et Hélène Soulié



PEAU D'ÂNE
LA FÊTE EST FINIE

INTENTION DE MISE EN SCÈNE - HÉLÈNE SOULIÉ

"La vision unique produit des illusions bien pires que la double vision ou les monstres à plusieurs têtes."

Donna Haraway

Ce qui m'intéresse profondément dans les écritures théâtrales d'aujourd'hui c'est la relation qu'entretiennent le réel avec la fiction, et dans mon travail de mise en scène : les possibilités nouvelles de récits qu'offre un réel dynamité ou contaminé par une fiction, ou vice-versa.

Peau d'âne est un conte qui m'accompagne depuis longtemps, depuis l'enfance. Et il exerce sur moi aujourd'hui, la même fascination qu'il exerçait sur moi enfant.

Je crois en connaître une vingtaine de versions. Il y a celles de Perrault, ou de Grimm qui sont les plus connues. Il y a l'adaptation cinématographique qu'en fit Jacques Demy qui domine aujourd'hui dans l'imaginaire collectif. Et puis il y a des versions bien plus anciennes, qui ont inspiré le *Peau d'âne* que nous connaissons aujourd'hui. Ce qui est fascinant lorsque l'on se penche sur ces différentes versions, c'est que si la trame est toujours plus ou moins la même, selon les époques le récit se recompose, mettant l'accent sur le père, l'enfant, la fée, l'âne, l'amour, la fuite... Et « la morale » de l'histoire, c'est à dire ce que l'on veut que les lecteurs ou auditeurs retiennent de l'histoire et qui tient généralement en une phrase, diffère, elle, totalement d'une version à l'autre.

Chaque version portant ainsi très fort l'empreinte de la période où elle est écrite, la fable nous renseigne sur un système de pensées propres à une époque.

En juin dernier, alors que des milliers de personnes se mobilisent, s'allient pour prendre la parole sur les violences qu'elles ont endurées enfant, que des récits (jusqu'alors considérés comme des fables ?) nous parviennent, l'idée d'adapter *Peau d'âne* au regard de ce qui se trame aujourd'hui s'impose. Le conte troué par le réel, par l'actuel, s'impose de lui-même.

S'ensuivent les premières questions : comment écrire *Peau d'âne* aujourd'hui ? Qui est *Peau d'âne* aujourd'hui ? Les enfants d'aujourd'hui connaissent-ils cette fable ? Quelle empreinte notre époque pourrait-elle laisser dans ce conte ? Qu'est-ce que le conte nous raconte d'aujourd'hui ?

Très vite, je sais que je veux m'adresser aux enfants et aux adultes. À la fois, parce que le conte porte en lui-même cette possibilité d'adresse universelle, mais aussi parce que le sujet implique en lui-même la question de la place des enfants et des adultes, et leur relation dysfonctionnelle.

L'idée germe donc de faire une œuvre à double lecture : *Peau d'âne-La fête est finie*.

C'est dans cette perspective que je convie l'autrice Marie Dilasser à travailler avec moi à l'écriture de la pièce. Ensemble nous élaborons la trame, le « story board », prenons en charge collectivement la dramaturgie. Nous avons ce désir partagé d'une écriture bicéphale, une écriture à quatre mains où nos sensations et nos réalités se confrontent, une écriture où le conte et le réel se rencontrent, un travail où dans le même mouvement le texte et le plateau ne se contentent pas de dialoguer, mais s'entremêlent, font corps, pour devenir autre, peut-être devenir monstre !

Parcourant les travaux de l'anthropologue Dorothée Dussy, et de la psychiatre Muriel Salmona, nous comprenons que la problématique de l'inceste ne réside pas dans le fait de pouvoir ou de savoir dire NON, comme le relaie beaucoup les fiches de prévention à destination des enfants. Effectivement pour elles, les enfants, et ce de tous temps, auraient toujours d'une manière ou d'une autre, nommé, mais ils ne sont pas entendus. Leur parole n'est pas traitée, relayée. Elle est silenciée. Et ce silence devient complice de l'acte et crée la permissivité de le commettre.

Qu'est-ce qui peut être entendu ? Comment nommer pour être entendu ? Comment créer l'espace de cette écoute ? Comment sortir de ce qu'elles nomment la « conspiration des oreilles bouchée » ?

Pour tenter de répondre à ces questions, nous choisissons de mettre en exergue les mécanismes et les situations qui viennent étouffer les paroles (silenciation, déni, incapacité à entendre, à voir, à admettre), puis nous cherchons comment enrayer ces mécaniques. Pour cela, nous faisons le pari, comme nous le souffle l'époque que nous traversons, que l'alliance des corps, des voix, des récits peuvent être des armes redoutables pour enrayer la machine, et qu'enfin la parole soit audible. Aussi, nous décidons que dans notre version de *Peau d'âne*, les jeunes enfants d'aujourd'hui (et de demain) sortiront du silence, imposeront collectivement leur voix pour prendre possession de leur corps et de leur vie, et pourront être entendues.

Nous choisissons d'habiter l'espace du théâtre pour raconter l'histoire que nous aimerions voir advenir. Une histoire qui donne du courage, offre des perspectives, et participe à l'émergence de nouveaux récits.

Exit donc les jeunes filles accablées et passives devant le malheur et n'ayant pour seule issue que de se marier avec un prince. Exit celles qui se martèlent ou se liment l'annulaire pour en épouser un autre. Exit le parcours initiatique de la jeune fille qui doit régler son complexe d'Œdipe. Exit l'idée de Freud selon laquelle les enfants victimes d'inceste seraient coupables, à cause de leur soi-disant perversité innée ! Exit l'idée qu'ils sont menteurs, ou manipulés par une mère vengeresse. Exit la morale à sens et responsabilité uniques de la fée des lilas : "On aime ses parents mais on ne les épouse pas !"

Dans notre conte, pas de bons, ni de méchants. Pas de héros, ni d'héroïnes.
Mais deux vies, dans des réalités et contextualités différentes. Deux vies que la filiation pourrait réunir, devrait réunir. Mais que finalement la filiation va détruire. Ici pas de roi et d'infante. Mais un père cou- pable, et une fille qui, telle une Antigone, prend les armes. Pas celles qui ensanglantent, percent et tranchent. Celles de la parole et de l'acte poétique qui révèlent, réparent, et rendent justice.

***Peau d'Âne - La fête est finie*, se construit en 3 actes :**

• ***Peau d'Âne*** (acte 1), reprend le conte original, reconfiguré dans une famille d'aujourd'hui avec un papa, une maman, une enfant et sa peluche âne.

• ***La fête est finie*** (acte 2), fait basculer l'enfant dans un monde imaginaire, et dépeint un road-trip au réalisme magique, sorte de parcours initiatique où l'enfant découvre, au fil de ses rencontres avec d'autres personnages qui sont comme elle coincés dans des contes, sa propre histoire.

• ***Le Procès*** (acte 3), fait se confronter les différentes paroles autour de cette même histoire : la parole de l'enfant, celle du père, de la mère, aussi bien que celle de l'âne qui est devenu un sujet parlant mi humain-mi animal, celles de la belle au bois dormant et de la marâtre de Cendrillon qui sont devenues les alliées de l'enfant.

L'acte 1 se passe dans une maison contemporaine. Un cake d'amour cuit dans le four. Le papa est enthousiasmé par *Le Roi Porc*, le dernier livre de son auteur préféré Beltran qu'il va éditer. Une maman prétexte quelques courses à faire pour sortir. Elle ne reviendra pas. Un papa dit à l'enfant que sa maman l'a abandonnée. Même si le téléphone sonne souvent, que c'est peut-être la maman qui appelle, l'enfant n'a pas l'opportunité de lui parler. Alors elle joue et parle avec son âne : une peluche-espion qui possède une caméra intégrée. Cette peluche que lui a offert son papa pour pouvoir garder un œil sur elle à tout moment, va être le témoin de drôles de jeux de sieste, de drôles de cérémonies comme celle de la galette des rois ou le père choisit son enfant pour reine.

L'enfant finit par se séparer de son âne, qu'elle jette à la poubelle, prétextant qu'il lui porte la poisse. Et puis, elle rêve de s'enfuir, que le vent vienne la chercher.

Mais c'est son âne devenu vivant qui débarque dans sa chambre dans l'**acte 2**.
Il a subtilisé à la fête foraine une auto-tamponneuse. Et ensemble, s'échappant de la maison, ils prennent la route, se racontent des âneries, retrouvent leur complicité.
Puis, ils tombent nez à nez avec une belle au bois dormant qui erre au milieu de la route à la recherche de sa forêt perdue, qui comme la mère de l'enfant a disparu. Ils l' embarquent avec eux. Tous trois rencontrent ensuite une toubib, une grand-mère, une marâtre de Cendrillon qui tient un stand de tir à la fête foraine. Lors de ce voyage, l'enfant reprend possession de son corps, de sa voix, et prend possession de son histoire. Elle comprend pourquoi elle voulait disparaître, pourquoi son père pesait une tonne dans sa gorge, elle trouve les mots, elle est entendue, défendue, encouragée... Elle comprend qu'elle est *Peau d'âne*. Elle finit par retrouver sa mère au palais des glaces, quand tous les regards se tournent vers le père qui prend la parole du haut de la tour infernale, pour tenter une énième fois d'écraser la parole de l'enfant. Alors déboule un juge.

Dans l'**acte 3**, la scène se transforme en procès déjanté où chacun et chacune vient témoigner à la barre. Les points de vue différent et les récits réels et imaginaires se confrontent. Ceux des parents (un éditeur réputé, une cinéaste contrariée), mais aussi celui de l'âne-humain, celui de la belle au bois dormant qui préfère qu'on l'appelle la moche qui dort dehors parce que c'est plus réaliste, et enfin celui de l'enfant...

Qui aura le dernier mot ? Qui crédite-t-on ? Quel récit a-t-on envie de croire ? Qui croire ?

Dans un épilogue, l'âne et la belle au bois dormant reçoivent des nouvelles de *Peau d'âne*, qui se fait désormais appeler Peau Neuve. On apprend qu'elle est devenue dendrologue et qu'elle organise des campagnes de reforestation. Et aussi qu'elle est tombée amoureuse :
« et puis devinez quoi ? Je suis amoureuse d'un.e entomologiste qui est aussi amoureux.euse de moi, et ce n'est pas par les yeux qu'on est tombées amoureuses, c'est par les cheveux et par les joues ! Quand on observait des insectes sur une feuille d'acacia au microscope, nos cheveux se sont aimés en premier, et puis nos joues et maintenant nous nous aimons d'un bout à l'autre de nos corps. Ensemble nous travaillons sur les relations inter-espèces et la co-évolution des insectes et de la végétation. Ces recherches nous inspirent beaucoup pour inventer notre relation amoureuse ainsi que notre relation au monde. On s'en fiche pas mal de gagner le prix Nobel, ce qu'on veut c'est... ».

Sur ces bonnes nouvelles, l'âne et la belle au bois dormant décident d'aller dormir 50 ans !
Ils espèrent dans leur sommeil et grâce à leurs rêves réinventer une forêt. Ce ne sera pas de tout repos ! Ils espèrent aussi que quand ils se réveilleront, tout sera nickel : *« Quand on se réveillera dans 50 ans on veut des espèces en voie d'apparition, et des belles relations inter-espèces, et de parenté, et des belles relations amoureuses. On compte sur vous pour prendre soin des enfants et des arbres évidemment. »*

Les contes sont écrits pour être traversés collectivement. S'ils sont populaires, c'est qu'ils peuvent s'adresser à tout le monde, et il m' importe d'embarquer dans cette histoire comme sur un bateau où nous serions ensemble aux manœuvres, les adultes, parents ou non, et les enfants.
Les contes sont là pour nous permettre de parcourir des territoires inquiétants que l'on abordera grâce à eux en sympathie. Ils sont là pour nous aider à comprendre, de manière délicate, troublante, sensible et drôle, ce qu'il nous arrive. Ils sont là pour réactiver des zones méconnues de notre esprit, de notre corps. Et peut-être pour réunifier. Ils sont là pour nous consoler et nous épouvanter. Nous réveiller, nous sortir de la torpeur. Du silence. Et nous proposer de nous inscrire dans des récits joyeux, réparateurs et émancipateurs que l'on souhaiterait habiter.

Hélène Soulié

PEAU D'ÂNE
LA FÊTE EST FINIE

SCÉNOGRAPHIE - COSTUMES - SON

SCÉNOGRAPHIE : UN ESPACE EN MOUVEMENT

Hélène Soulié aime travailler avec des objets du quotidien et sur leur poétique. Pas de surplus, pas d'hyperréalisme : le strict nécessaire pour raconter. Mais les objets sont détournés, déplacés, rendus presque autonomes. Ils deviennent des partenaires de jeu, parfois inquiétants, parfois burlesques.

C'est autour de ces objets que s'écrit la scénographie d'Emmanuelle Debeusscher et Hélène Soulié. Dans *Peau d'âne*, un piano joue tout seul. Une poubelle déboule quand on la siffle. Un four et une table télécommandés traversent le plateau. Et puis il y a l'auto-tamponneuse, star des fêtes foraines, avec laquelle on se fait la malle. Des objets familiers qui quittent leur fonction première pour entrer dans la fiction.

À partir d'eux, l'espace se transforme au fil du récit : la maison se dérègle, s'ouvre sur la route, puis se resserre dans le tribunal

Dans l'acte 1, l'espace de la maison est blanc, impeccable, très épuré, traversée de deux portes. Au centre, le piano du père. Blanc lui aussi. Autour de lui, les objets du quotidien entrent et sortent, comme dans un ballet. La famille fonctionne ici dans une mécanique parfaitement réglée. Une peluche d'âne est là, posée sur le piano, familière et silencieuse. La vidéo de Maïa Fastinger est intégrée à cette architecture. Dans la maison, elle apparaît comme une tapisserie de lignes noires en mouvement. Des images tournées en direct donnent accès aux confidences de l'enfant à son âne, tandis que des séquences préenregistrées ouvrent une brèche vers ses rêves. Le dedans et le dehors, le réel et l'imaginaire commencent à se mêler. Petit à petit des perspectives s'ouvrent ou se resserrent, des espaces cachés apparaissent. Les portes deviennent des seuils : elles permettent de passer du réel au rêve, du présent au souvenir, du visible au secret.

Dans l'acte 2, l'auto-tamponneuse bleue conduite par l'âne peluche devenu humain fonce dans les murs de la maison. Les murs s'ouvrent. La maison disparaît et le plateau devient route : un espace de déplacement, de fuite, de rencontres et de métamorphoses. Le réel se déplace vers un espace presque cinématographique. La vidéo accompagne cette bascule. Elle devient ligne de fuite, lumière de fête foraine, paysage mental.

Dans l'acte 3, au tribunal, l'espace se resserre à nouveau. Un immense rideau rouge apparaît. Il redessine le plateau et installe une nouvelle frontière : ce qui peut être montré, ce qui peut être dit, ce qui reste encore enfoui. Le procès est un procès rêvé. Les images traversées auparavant reviennent comme autant de traces. La vidéo fait alors apparaître les mots et les phrases, au moment où les mots (ce qui est dit, ce qui est tû) deviennent l'enjeu même du procès. Elle ne vient pas illustrer l'action : elle travaille avec elle, fait revenir des images, déplacer des points de vue, apparaître ce qui jusque-là restait hors champ.

De la maison à la route, de la route au tribunal, l'espace change de nature à mesure que l'enfant s'en échappe. Les objets familiers deviennent inquiétants, les murs cessent d'être des murs, le décor se met en mouvement, les images débordent du plateau. La scénographie et la vidéo construisent ainsi un monde à la fois très concret et profondément mental, où le merveilleux est une manière de rendre visible ce que l'enfant ne peut pas encore dire.L'idée germe donc de faire une œuvre à double lecture : *Peau d'âne-La fête est finie*.

COSTUMES : DES CORPS EN MÉTAMORPHOSE

Les costumes de Marie-Frédérique Fillion participent pleinement à la traversée entre réel et fiction. Ils installent d'abord une famille aux rôles très codifiés, où chacun semble parfaitement à sa place, avant de faire progressivement dérailler les représentations du masculin, du féminin et de la famille. Le costume permet ainsi de situer immédiatement les personnages, de les inscrire dans un imaginaire, mais aussi de faire évoluer leur identité au fil du récit.

Au début du spectacle, les personnages sont tirés à quatre épingles. Les costumes sont noirs et blancs. La mère est une figure de publicité, presque une pin-up ; le père porte la blancheur et l'apparente respectabilité qui accompagnent son personnage. Les costumes construisent ainsi l'image d'une famille parfaite, très codifiée, dont l'artificialité va progressivement apparaître.

À mesure que l'enfant s'éloigne de cet univers, les costumes deviennent plus extravagants, plus pop. Perruques, maquillages, vêtements et accessoires font surgir des personnages hauts en couleur, décalés, étranges, queer. Le costume devient alors un moyen de déplacer les identités et de s'affranchir des rôles assignés.

Il accompagne aussi les transformations de l'enfant : uniforme d'écolière, pyjama, robe, puis salopette. Ces changements ne sont pas de simples changements d'apparence : ils rendent visibles les différentes étapes de son parcours et sa conquête progressive de soi.

Au tribunal, les costumes reprennent certains motifs déjà traversés par l'enfant et les déplacent dans un espace presque fantastique. Le père apparaît en blanc, la mère en noir ; le juge devient une figure sans visage, étrange, presque inquiétante. Les costumes participent pleinement à l'esthétique du spectacle et du conte : les signes se déplacent, les identités se transforment et les rôles ne sont jamais figés.

SON : UNE PIÈCE QUI S'ÉCOUTE AUTANT QU'ELLE SE REGARDE

La musique composée par Jean-Christophe Sirven occupe une place structurante dans *Peau d'âne - La fête est finie*. La pièce est pensée comme une œuvre que l'on peut autant écouter que regarder : le rythme, les voix, les souffles, les silences et les matières sonores participent directement à la narration.

Dans la première partie, le piano est l'instrument-roi. Associé au père, il accompagne la mécanique familiale et impose ses cycles répétitifs. La musique s'inspire notamment des fugues de Bach, de Reich et de Glass : des marches harmoniques régulières, presque implacables, qui font entendre l'enfermement et la répétition.

Le son est également porté par le tic-tac du four, présence presque permanente qui installe une sensation de temps qui passe et de compte à rebours. Trois grands moments musicaux structurent ainsi la première partie : le prologue, la lettre et le banquet. À chacun correspond un état de la famille : l'idéal, la crise, puis le basculement. Rires, vocalises, pleurs, souffles, bruits de bouche et sons de dévoration viennent progressivement contaminer la musique.

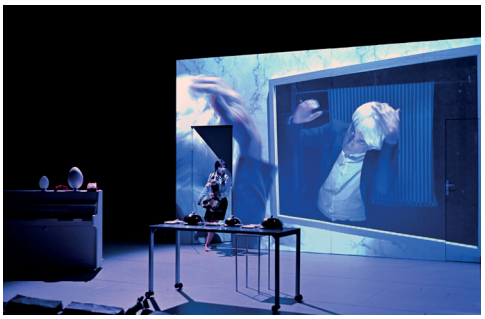
Dans la deuxième partie, la musique se rapproche du corps de l'enfant et accompagne sa transformation. Les sonorités deviennent plus électroniques, plus mouvantes, plus pulsées. Dans la troisième partie, le beat construit progressivement une tension qui peut finalement se transformer en une musique libératoire et joyeuse.

Le son travaille enfin directement la question du rêve. Le tic-tac revient dans les cauchemars ; les portes, les pas, les résonances et les voix contribuent à créer un espace où le réel devient incertain. Au tribunal, les micros et le travail sur l'acoustique déplacent encore la perception : la voix devient matière, récit, preuve.

Le son ne vient donc pas accompagner les images : il participe à leur fabrication. Il contribue à faire vaciller les frontières entre ce qui est vécu, ce qui est rêvé et ce qui peut enfin être nommé.

PEAU D'ÂNE
LA FÊTE EST FINIE

ACTE 1


ACTE 2





ACTE 3





PEAU D'ÂNE
LA FÊTE EST FINIE

VIDÉO

Teaser sur demande

ACTIONS PÉDAGOGIQUES

Différents modules d'ateliers, de rencontres et de performance en milieu scolaire sont proposés par la compagnie.

ACCUEIL EN TOURNÉE

Équipe en tournée

11 personnes

- 6 acteur.ices
- 1 metteuse en scène
- 3 régisseur.euses
- 1 chargée de diffusion ou de production

Conditions techniques

Montage à J-1 avec prémontage par le lieu d'acceuil à J-2

Montage et raccords en 4 services et jeu au 5ème service.

Dimensions requises idéalement : 12 m au cadre de scène X 9m de largeur du plateau X 6,5 m sous grill X 11m de profondeur derrière le cadre

Étude d'adaptation possible en nous fournissant des plans

Durée 1 h 20

Âge conseillé 9+
En scolaire : à partir du CM1

PEAU D'ÂNE
LA FÊTE EST FINIE

EXTRAITS DE PRESSE

"Ce spectacle est un pavé dans la mare indispensable, un bouleversement qui donne à rire autant qu'à frémir, une révolution."

Marie Plantin - SCENEWEB / 15 octobre 2024

"Hélène Soulié et Marie Dilasser donnent au personnage de Perrault les alliées et les armes nécessaires pour combattre de l'intérieur le monstre du foyer. Jubilatoire."

Marie-Eve Lacasse - Libération / 23 janvier 2025

"Peau d'âne – la fête est finie, un titre fort et déterminé pour un spectacle époustouflant de grâce et d'intensité."

Bruno Fougniès - La revue du spectacle / 17 octobre 2024

"Il faut aller voir "Peau d'âne – La fête est finie", non pas pour collectionner une énième version du conte, encore moins pour faire diversion aux urgences sociétales mais pour prendre plaisir à la vivacité et à la force créatrice, subversive et réflexive de ce théâtre tellement en phase avec la sensibilité des jeunes générations."

Jean-Pierre Haddad - Blog culture du SNES-FSU / 19 octobre 2023

"Hélène Soulié nous propose une relecture on ne peut plus intelligente et pertinente du célèbre conte. (…) Ce spectacle maîtrisé de bout en bout en terme de totale réussite ne peut laisser personne indifférent."

Yves Poey - De la cour au jardin / 22 octobre 2024

"Il faut parler de l'impression énorme qu'offre ce spectacle avec ses costumes splendides, les maquillages, les effets splendides des décors… (…) Et si ça se trouve les fées existent ! Elles se nomment Hélène Soulié et Marie Dilasser."

Nicolas Brizault-Eyssette - Un Fauteuil pour l'orchestre / 16 octobre 2024

"Peau d'âne-la fête est finie : Perrault sur le grill de la culture woke."

Sarah Franck - Arts-chipels.fr / 22 octobre 2024

PEAU D'ÂNE
LA FÊTE EST FINIE

L'ÉQUIPE DE CRÉATION


©Carole Pralong - Novo Western

HÉLÈNE SOULIÉ, metteuse en scène, co-autrice

Hélène Soulié est une artiste de la scène théâtrale contemporaine, metteuse en scène, dramaturge, chercheuse de formes nouvelles. Elle crée des pièces engagées, qui réveillent les imaginaires et déplacent les frontières. L'identité, le choix, l'engagement, la famille, le genre, la norme, la liberté d'être, d'agir, de penser... sont ses sujets de prédilection. Partisane de liberté, d'horizontalité, d'échanges de savoir, et passionnée par les possibilités d'une narration spéculative, elle travaille sur l'articulation de nouveaux langages poétiques et/ou savants. En invitant le public à l'évasion, elle souhaite amener de nouveaux débats dans l'espace public, dans l'espace intime et politique, et participer à la création d'une société émancipée et joyeuse.

Elle est formée à l'ENSAD de Montpellier, puis à l'université Paris X (Master 2 - Mise en scène et dramaturgie). Dans le cadre de ces études, elle fait la rencontre de Lucien et Micheline Attoun (Théâtre Ouvert) et de Béatrice Picon-Vallin, qui l'initient aux nouvelles écritures et aux dramaturgies du réel. Afin de déployer ses propres narrations, elle structure professionnellement en 2008, sa compagnie EXIT, avec en tête ce slogan hérité des féministes des années 70 : *Une seule solution : autre chose !* Elle choisit ce nom : EXIT, pour se rappeler que le théâtre ne peut, jamais et en aucun cas, être un lieu d'enfermement. Et qu'il nous faut toujours, en tous lieux et en toutes circonstances, chercher l'issue.

Elle défend un théâtre en alerte, intranquille, qui porte la parole sur son dos, un théâtre qui met au jour la puissance poétique et politique du verbe, un théâtre où l'on prend le temps d'écouter les développements de la pensée. Elle fabrique de l'écoute, et des fictions que l'on aimerait voir advenir.
Son travail se nourrit d'un dialogue entre textes dramatiques, écrits savants, et rencontres. Entrelaçant en une grammaire commune ces paroles, sons, et espaces parcourus, elle invente une écriture théâtrale continuellement en mouvement, et résolument ancrée et traversée par son époque.

Depuis 2008, elle a mis en scène des textes de Christophe Tarkos, des pièces d'Enzo Cormann, Henrik Ibsen, Jon Fosse, David Léon, adapté des romans de Lola Lafon et Joy Sorman, passé commande dans la cadre de MADAM à Marine Bachelot Nguyen, Marie Dilasser, Mariette Navarro, Solenn Denis, Claudine Galea, et Magali Mougel. Elle a aussi collaboré avec des dizaines de chercheur·euses dont la politiste Maboula Soumahoro, la géographe Rachele Borghi, l'historienne Eliane Viennot, la philosophe-sociologue Delphine Gardey, qui jouent leur propre rôle dans ses spectacles.
En 2022, elle collabore à nouveau avec Marie Dilasser, pour l'écriture de *Peau d'âne-La fête est finie*, pièce qui sera créée à l'automne 2023.

Dans l'esprit de l'éducation populaire, elle met également en place : *Les fabuleuses*, un cycle de conférences pour repenser notre rapport à l'art au regard de la production intellectuelle féministe. Elle invite des philosophes, sociologues, historiennes à partager et échanger avec le plus grand nombre, sur leurs visions et recherches.
Ces conférences ont actuellement lieu au musée Fabre à Montpellier.



MARIE DILASSER, autrice

Formée dans le département écriture de l'ENSATT à Lyon, où elle entre en 2003, Marie Dilasser écrit exclusivement pour le théâtre et sur commande. Pour elle, pas d'écriture sans plateau.

Ses pièces sont mises en scène par Michel Raskine, Laurent Vacher, Blandine Pélissier, Hélène Soulié, Laétitia Guédon, Lucie Bérélowitch…
Au festival d'Avignon, Marie Dilasser a présenté en 2016, *Supposée Ève* (Les intrépides - SACD), en 2019 : *Blanche Neige, histoire d'un prince* mis en scène par Michel Raskine, et en 2021 : *Penthélisé.e.s - Amazonomachie*, mis en scène par Laëtitia Guédon.

Ses pièces sont publiées aux Solitaires intempestifs.



CHLOÉ BÉGOU, assistante mise en scène

Comédienne et metteuse en scène, elle développe depuis douze ans un travail précis et exigeant autour du rapport entre texte, poésie et musique, en collaboration avec des musicien·nes de jazz et de musique contemporaine, au sein de sa compagnie *La Colonie Bakakaï*, basée à Lyon.

Passionnée par les écritures contemporaines, elle porte une attention particulière à la voix comme espace sonore, travaillant les liens entre oralité, musicalité et présence scénique.

Depuis 2012, elle a mis en scène *Umami, la quête de l'ultime saveur* de Myriam Boudenia, *Fricassée de maris - mythes érotiques d'Amazonie* avec l'ensemble de musique contemporaine Op-Cit, *Paysages Humains*, à partir de poèmes et nouvelles de Nazim Hikmet, Etgar Keret, Mariné Pétrossian, Violette Krikorian et Arpi Voskanian, *Le sentiment d'une montagne* d'après Christophe Tarkos, ainsi que *Bakakaï : fable musicale*, d'après une nouvelle de Witold Gombrowicz.

Sa dernière création, *Femmage*, est née d'une commande d'écriture adressée à huit auteur·rices : Béatrice Bienville, Sophie Fillières, Marie-Do Fréval, Marion Guilloux, Elios Levy, Nicole Mersey Ortega, Barbara Métais-Chastanier et Douce Mirabaud. Elle l'interprète sur scène aux côtés de la batteuse japonaise Yuko Oshima et de la dessinatrice franco-brésilienne Clara Chotil.



LENKA LUPTÁKOVÁ, comédienne

Une maman, une grand mère

Bruxelloise d'adoption, Lenka Luptáková est une artiste polymorphe et polyglotte.
Après des études scientifiques, elle quitte la Slovaquie pour se former aux Beaux-Arts de Rennes. Dans son travail de plasticienne-performeuse elle sonde le concept de la désobéissance urbaine, puis resserre son travail autour de l'ambiguïté entre le documentaire et la fiction.
Par la suite, elle s'oriente vers le théâtre et la danse et intègre l'ERAC, École régionale d'Acteurs de Cannes, en 2004.
Depuis, elle a joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent, David Lescot, Bertrand Bossard, Charlie Degotte, Victor Hugo Pontes, Baptiste Amman, Viera Dubačová, Mathieu Bertholet, Nicole Mossoux, Patrick Bont, François Rancillac et Hélène Soulié avec qui elle collabore depuis 2017. Elle mène également une réflexion autour du langage en tant que traductrice littéraire.



CLAIRE ENGEL, comédienne

Une voisine, une toubib, un juge

Claire Engel est actrice, performeuse, et pédagogue.
Son travail d'actrice s'inscrit dans une recherche résolument contemporaine et transdisciplinaire, en compagnie d'auteur·ice·s vivant·e·s ou non. Elle travaille principalement sur des spectacles et/ou des performances où l'écriture de plateau prévaut.
Elle a travaillé avec Julien Bouffier, Aurélie Namur, Marc Baylet, Marc Soriano, Gilbert Rouvière, Yves Gourmelon, Christophe Laluque, Josanne Rousseau, Alain Chambon, Anne Carrard, Anna Delbos-Zamore, Jean-Louis Benoit et Hélène Soulié avec qui elle collabore depuis 2013.
Par ailleurs, elle mène de nombreuses interventions d'éducation et de sensibilisation au théâtre (Éducation Nationale, Université, Écoles de théâtre, stages de réinsertion et publics spécifiques – IME, CHU psy, prison).



LORRY HARDEL, comédienne

Une belle au bois dormant, Beltran

Diplômée en 2016 de l'ERAC – Ecole Régionale des Acteurs de Cannes, elle a joué sous la direction de Rémy Barché, Julie Duclos, Alexandra Tobelaim, Nadia Vonderheyden, Marielle Pinsard (festival actoral.15), Dorian Rossel, Didier Galas, Nicolas Stemann, Laetitia Guedon.



NATHAN JOUSNI, comédien

Un âne

Il entre à l'École du Théâtre National de Bretagne (TNB) en 2015, dirigée par Éric Lacascade, où il travaille avec Thomas Richards, Arthur Nauzyciel, Stéphanie Lupo, Arnaud Churin, Daria Lippi, Les Chiens de Navarre, Bruno Meyssat, Armel Roussel, Dieudonné Niangouna, Ludor Citrik, Eric Didry, D' de Kabal.
En 2016, il intègre la fanfare Jolly Roger en tant que chanteur rappeur.
Fin 2018, il joue dans *Constellations II*, une création collective des élèves du TNB dirigés par Éric Lacascade dans le cadre du Festival TNB à Rennes.
En 2019, il interprète Léonte dans une adaptation du *Conte d'Hiver* de Shakespeare dirigée par Jean Hostache.



FANNY KERVAREC, comédienne

Une enfant

Après avoir étudié au conservatoire de Rennes auprès de Daniel Dupont, elle intègre l'école supérieure d'art dramatique de la ville de Paris (ESAD) en 2016, sous la direction de Serge Tranvouez. Elle y travaille notamment avec Catherine Baugué, Frédéric Sonntag, Jean-Christophe Saïs, Cédric Gourmelon, Valérie Dréville, Igor Mendjisky. Un séjour Erasmus à la Folkwang Universität der Künste, en Allemagne, lui permet de travailler avec Bettina Engelhardt. Elle joue avec sa promotion dans *Dévotion* de Clément Bondu au festival In d'Avignon en 2019.
Depuis sa sortie d'école, elle joue dans *Le quart d'heure américain* mis en scène par Anne Monfort, et *Seules face à lui* de Claire Bosse-Platière. Elle prête également sa voix à la fiction radiophonique auprès d'Angie Mercier et apparaît dans le documentaire des Froidevaux-Metterie.



AMBRE SOLA SHIMIZU, comédienne

Une enfant (en alternance)

En 2022, Ambre intègre le Théâtre National de Strasbourg (TNS) en section Jeu. Au cours de sa formation, elle travaille notamment avec plusieurs metteur·ses en scène et artistes associé·es au TNS.
En 2024, elle interprète Hamlet dans *Time Is Out Of Joint*, création de Sarah Cohen au TNS.
En février 2025, elle joue dans *La Chasse des Anges*, également mise en scène par Sarah Cohen.
En avril 2025, dans le cadre des Cartes Blanches du TNS, elle écrit et met en scène son premier spectacle, *Hilare le Joli ou comment brûler la maison*, librement adapté du *Vilain Petit Canard* de Hans Christian Andersen. Elle sort de l'école en juin 2025 avec *Une Ville*, création de Noëmie Ksicova.
À l'automne 2025, elle rejoint l'équipe de *Peau d'âne - la fête est finie*.



JULIEN TESTARD, comédien

Un papa, une marâtre

À l'issue d'une année au Conservatoire de Lyon, il est admis à l'ENSAD de Montpellier dirigée par Ariel Garcia-Valdes, où il travaille notamment avec Richard Brunel, Emmanuel Daumas, Claude Degliame, Evelyne Didi, Yves Ferry, Bruno Geslin, Marion Guerrero, Georges Lavaudant, Richard Mitou, Matthieu Roy, Cyril Teste et André Wilms.

À sa sortie, en 2010, il joue dans *La Tempête et Cyrano de Bergerac* mis en scène par Georges Lavaudant. Il rejoint ensuite le Ring-Théâtre pour la création d'*Edouard II* et joue dans *PLEINE* écrit et mis en scène par Marion Pellissier avec qui il créé la compagnie La Raffinerie en 2013.

Par la suite il travaille sur les créations d'André Wilms (*Preparadise Sorry Now* de R.W. Fassbinder), Marie-Eve Signeyrole (*La Soupe Pop* inspiré de l'univers de The Tiger Lilies), Hélène Soulié (*Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce* d'après Lola Lafon), de la compagnie Les Nuit Claires (*Souliers Rouges* écrit par Aurélie Namur et mis en scène par Félicie Artaud) et de Sandra Pocceschi et Giacomo Strada (*Manfred* de Schuman – Byron). Il fait également parti depuis 2018 du Collectif NightShot avec qui il joue *Nous allons vivre* au Théâtre de l'Opprimé et la création de *La Très Bouleversante Confession (...)* au Théâtre Monfort.

Il a également travaillé comme assistant à la mise en scène d'Evelyne Didi et d'André Wilms.



EMMANUELLE DEBEUSSCHER, co-scénographe (avec Hélène Soulié), constructrice

D'abord assistante de Gillone Brun et Julien Bureau, elle conçoit ensuite les scénographies et réalise les décors des créations de Julien Bouffier. En tant que scénographe et constructrice, elle a également travaillé avec différent·es metteur.euse.s en scènes et chorégraphes : Marc Baylet, Hélène Cathala, Fabrice Ramalingom, Yann Lheureux, Lonely Circus, Didier Ruiz, et Maguelone Vidal.

Elle intervient également en tant que consultante auprès des élèves des arts-déco à Paris, et enseigne la scénographie à l'Université Paul Valéry – Montpellier III.

Depuis 2010, elle travaille en collaboration avec la metteuse en scène Hélène Soulié, et réalise les décors de toutes les créations.



MAÏA FASTINGER, plasticienne – vidéaste

Diplômée de l'École des Beaux-arts de Montpellier en 2003, elle produit différents projets documentaires, avant de se consacrer au théâtre.

Maniant divers outils de l'image et des arts visuels, elle nourrit ses recherches d'une observation méticuleuse du monde qui l'entoure, de l'anecdote à la grande histoire. Ses deux maîtres mots pour avancer sont porosité et empirisme : porosité au monde et porosité des langages artistiques ; ouverture, expérimentations diverses, pour susciter des questionnements.

Elle est depuis 2017, régisseuse vidéo permanente, au Théâtre de l'Odéon, et créatrice vidéo sur les spectacles de Stéphane Braunschweig.

Elle collabore avec Hélène Soulié depuis 2008, et réalise les images et projets vidéos de toutes les créations.



JULIETTE BESANÇON, créatrice lumière

Formée à l'ENSATT en département lumière, elle participe dans le cadre de l'école à la création du spectacle *War and Breakfast* mis en scène par Jean-Pierre Vincent en 2014.
Elle effectue ses premières créations lumière aux côtés de metteur.euse.s en scène tels que Julie Guichard, Karine Revelant et Robin Lamothe. Elle est aussi créatrice lumière du spectacle *À quoi rêvent les pandas ?* en 2017 en Chine avec Vanasay Khamphommala. Elle rencontre en 2018 le metteur en scène japonais Hideto Iwai pour qui elle conçoit les lumières du spectacle *Wareware no moromoro*. Elle effectue en 2019 deux créations aux cotés d'Antonella Amirante : *Du Piment dans les yeux*, et *Le Chemin des lucioles*, puis en 2020 avec le spectacle *10kg*. La même année, elle met en lumière une collection de pièces sonores produite par l'Ircam, *Les Musiques Fiction*. Elle travaille à cette occasion avec trois metteurs en scène : Daniel Jeanneteau, Jacques Vincey et Thierry Bedard. Elle poursuit ce projet en 2021 avec Anne Monfort, Anne-Laure Liégeois, David Lescot et Julia Vidit. Elle participe ensuite au spectacle *Et la terre se transmet comme la langue*, interprété par Olivier Derousseau et Stéphanie Béghain. A la fin de l'année, elle crée les lumières de *La Cerisaie* mise en scène par Daniel Jeanneteau à Shizuoka au Japon. Depuis 2022, elle travaille en tant qu'éclairagiste auprès des metteur.euse.s en scène Sébastien Valignat (*Campagne*), Clémence Longy (*Sophonibe*), Sylvain Levitte (*Le conte d'hiver*), Kristel Largis (*Lames*) et le collectif le Bleu d'Armand (*Grand pays*).



JEAN-CHRISTOPHE SIRVEN, musicien, pianiste, compositeur

Jean-Christophe Sirven a reçu une formation musicale au Conservatoire à Rayonnement Régional (CNR) de Montpellier, où il a étudié le piano, le saxophone, le solfège et l'analyse. Il a également suivi une scolarité en Classe H.A Musique, tant au niveau primaire que secondaire.
Son parcours artistique couvre un large éventail de genres musicaux. Il a joué en tant que musicien de scène et de studio, utilisant divers instruments tels que le piano, les claviers électroniques, la guitare, les percussions et les saxophones. Il a été compositeur et/ou arrangeur au sein de différentes formations de musiques actuelles telles que Dimoné, Général Alcazar, Le Rétif-Negresses Vertes, Les Idées et L'Affaire Sirven. Il a également collaboré avec des orchestres de musique classique tels que Rêveries de Vienne, des orchestres de chambre et des chorales. Il a exploré des expérimentations musicales avec des projets tels que A la trace001 et ProjetX.
Jean-Christophe a également travaillé en tant que compositeur-interprète pour des pièces chorégraphiques en collaboration avec des compagnies telles que Caroline Marcadé, Cies Patrice Barthès et Jouret-Pantaleo, ainsi que pour des pièces de théâtre avec des compagnies telles que Cies Adesso e Sempre, La Faction, Chagall sans M…
Depuis plus de 10 ans, il est en tournée nationale et internationale en duo avec l'artiste Dimoné. Parallèlement, il développe actuellement son propre projet de chansons en trio intitulé «L'Affaire Sirven», et continue également de collaborer avec des metteur.euses en scène et chorégraphes.



MARIE-FRÉDÉRIQUE FILLION, créatrice costume

Elle se forme à la coupe et à la création de costumes après un brevet de technicien en « vêtements, création et mesures ». Elle sort diplômée de l'ENSATT,en 2001. Elle travaille ensuite pour le théâtre et l'opéra.
Elle collabore, en région Rhone-Alpe, avec Eric Massé et Angélique Clairand, Richard Brunel, Dominique Lardenois, Géraldine Bénichou, Marc Lainé, Laurent Brethome et Yannick Jaulin, et Michel Raskine.
À Bruxelles, elle collabore avec le Groupe TOC (Anne Thuot) et dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts avec Claude Schmitz.
Elle a créé les costumes de l'opéra *La Petite Renarde Rusée*, de Janacek, mise en scène par Vincent Vittoz, avec les étudiants du CNSMDP à Paris, ainsi que les *Folies d'Offenbach* mis en scène par Marion Guerrero et dirigé par Jérôme Pillement.
Depuis quelques années, elle travaille également à Montpellier avec Marion Aubert et Marion Guerrero.
Depuis 2019, elle conçoit les costumes de Simon Deletang au Théâtre du Peuple, à Bussang (Lenz et Littoral en 2019, Suzy Stork en 2020 et Hamlet en 2022), ainsi que La vie est un rêve mis en scène par Jean-Yves Ruf en 2020.
Elle collabore régulièrement avec la Comédie de Saint-Étienne ainsi qu'avec la compagnie stéphanoise Lalalachamade (Alice Tedde et Sylvain Delcourt).
À la rentrée 2022, elle collabore avec Cécile Kreshmar sur le projet de Johanna Nizzard : *il n'y a pas de Ajar* de Delphine Horvilleur. Elle sera présente auprès de Maïanne Barthès sur sa création *Le Plateau* et sur la création de Simon Delétang *La Mort de Danton* à la Comédie Française.

LA COMPAGNIE EXIT

SORTIR, QUESTIONNER LES ÉVIDENCES, INVENTER

Fondée en 2008 par la metteuse en scène Hélène Soulié, la Compagnie EXIT est un lieu de fabulation et de partage de nouveaux récits. Son nom, "EXIT", rappelle que le théâtre ne peut jamais, et en aucun cas, être un lieu d'enfermement. Et qu'il nous faut toujours, en tous lieux et en toutes circonstances, chercher l'issue.

Depuis sa création, la compagnie s'engage dans l'exploration des rapports de pouvoir et de domination qui façonnent notre société, et interroge les mécanismes qui sous-tendent les notions de justice et d'équité.
Le travail artistique et intellectuel se déploie à travers diverses sphères, allant de l'intime de la dynamique familiale aux enjeux sociaux de genre, de classe, en passant par une interrogation approfondie des récits mythologiques, historiques, sociaux, politiques et philosophiques qui sous-tendent notre réalité collective.

Le travail de la compagnie se tisse dans la relation privilégiée qu'elle entretient avec de nombreuses autrices, chercheuses et dramaturges contemporain·es, invité·es à partager visions, réflexions, et ouvrir des perspectives intellectuelles et sensibles réjouissantes.

Les axes concrets de travail de la compagnie sont tous reliés par la nécessité de créer des rencontres authentiques, d'inventer des récits qui nous émancipent, d'enjamber les frontières et en premier lieu celle entre réel et imaginaire.

SPECTACLES

En création

2027-2028 / *Poucet* - Mise en scène Hélène Soulié - Texte de Magali Mougel et Hélène Soulié

En tournée

2026-2027-2028 / *5 secondes* de Catherine Benhamou avec Maxime Taffanel - Mise en scène Hélène Soulié

2023-2024-2025-2026-2027-2028 / *Peau d'âne-La fête est finie - Mise en scène Hélène Soulié*
Texte de Marie Dilasser et Hélène Soulié

Au répertoire

2021 / *MADAM - L'intégrale*

2021 / *MADAM#6 - Et j'ai suivi le vent…* de Magali Mougel - Mise en scène Hélène Soulié

2020 / *MADAM#5 - Ça ne passe pas* de Claudine Galea - Mise en scène Hélène Soulié

2020 / *MADAM#4 - Je préfère être une cyborg qu'une déesse* de Hélène Soulié et Solenn Denis
Mise en scène Hélène Soulié

2019 / *MADAM#3 – Scoreuses* de Mariette Navarro - Mise en scène Hélène Soulié

2018 / *DU BRUIT et de fureur* d'après Joy Sorman (adaptation Hélène Soulié et Marine Bachelot NGuyen)
Mise en scène Hélène Soulié

2018 / *MADAM#2 - Faire le mur* de Marie Dilasser - Mise en scène Hélène Soulié

2017 / *MADAM#1 - Est-ce que tu crois que je doive m'excuser quand il y a des attentats ?*
de Marine Bachelot NGuyen - Mise en scène Hélène Soulié

2017 / *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce* d'après Lola Lafon
(adaptation Hélène Soulié et Magali Mougel) - Mise en scène Hélène Soulié

2015 / *Un jour nous serons humains* de David Léon - Mise en scène Hélène Soulié

2015 / *Sauver la peau* de David Léon - Mise en scène Hélène Soulié

2014 / *Un batman dans ta tête* de David Léon - Mise en scène Hélène Soulié

2013 / *Eyolf (quelque chose en moi me ronge)* d'Henrik Ibsen - Mise en scène Hélène Soulié

2012 / *Kant* de Jon Fosse - Mise en scène Hélène Soulié

2010 / *Cairn* d'Enzo Corman - Mise en scène Hélène Soulié

2008 / *Konfesjonal,o* d'après Christophe Tarkos - Mise en scène Hélène Soulié



©Marc Ginot • PEAU D'ÂNE-LA FÊTE EST FINIE

EXIT
Sortir - Questionner - Inventer
HÉLÈNE SOULIÉ

exit-helenesoulie.com | Facebook | Instagram | YouTube

MINISTÈRE DE LA CULTURE
PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE
La Région Occitanie
Département Hérault
montpellier méditerranée métropole
Montpellier
SPEDIDAM
SACD
FONPEPS
Adami